

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9ME ANNEE, No 442—SAMEDI, 22 OCTOBRE 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

## ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



L'ESCADRE FRANÇAISE A GÈNES — L'AMIRAL REUNIER REÇEVANT S. M. LE ROI D'ITALIE A BORD DU "FORMIDABLE"

## LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 22 OCTOBRE 1892

## SOMMAIRE

TEXTE. — Causerie : Chansons, par Benjamin Sulte. — Poésie : Les cœurs, par Albert Fe-land. — Carnet du *Monde Illustré*, par Jules Saint Elme. — Mon premier cheveu blanc, par Hermance. — Arro-ge des rues à l'électricité, (avec gravure). — Primes du mois de septembre. — M. Stephen Globensky, président de l'Association des Dentistes. — La légende de la forêt, par Charles Valeur. — Etudes historiques : La première carte de By-Town, par Régis Roy. — Poésie : Sous bois en octobre, par Joseph Nolin. — A corriger. — Correspondance, par X. Vinay. — Notes et faits. — Choses et autres. — Feuilleton : La belle ténébreuse, (suite) par Jules Mary. — Enigme. — Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES. — L'escadre française à Gênes : L'amiral Reunier recevant S. M. le roi d'Italie à bord du "Formidable." — Portrait de M. Stephen Globensky, président de l'Association des Dentistes. — A propos des fêtes du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb : l'escadre française à Gênes, (Italie) ; Marins français ; L. L. M. le roi et la reine d'Italie ; Marins Italiens ; Le port de Gênes ; Le nouveau bassin de Carengo.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



## CHANSONS



DEPUIS que monsieur l'abbé F.-X. Burque nous a parlé pour la première fois de la transformation que les couplets populaires subissent en traversant les âges, j'ai fait quelques réflexions à ce sujet et je crois me rappeler que cette pratique est commune à tous les

peuples. Cela procède des circonstances particulières à ceux qui chantent ces couplets.

Le paysan de France possédait, il y a trois siècles, une romance grossière dans ses expressions, poétique dans son sens, et chantée d'une voix traînante ; sous Henri IV, comme aujourd'hui, elle est la même. Quelques Normands l'apportèrent en Canada ; elle y gagna bientôt un langage poli, son sens n'en devint que plus beau, et elle se rythma sur l'aviron—ce qui lui infusa comme du sang chaud dans les veines. La reconnaissez-vous ? C'est la *Claire Fontaine*. Nous l'avons améliorée au point d'en faire un poème national.

\* \* \* Et la complainte du *Juif Errant* ! Elle

date bien certainement de six siècles, et c'est toujours la même, à la façon du couteau de saint Hubert, dont on remplaçait la lame brisée ou le manche fendu, à mesure que l'une de ces pièces perdait de sa valeur.

La forme des vers du XIII<sup>e</sup> siècle, qui chantaient la grande misère du Juif Errant, a dû se modifier au XIV<sup>e</sup>, et encore au XV<sup>e</sup>, et encore au XVII<sup>e</sup>, à mesure que la langue s'enrichissait et que de nouvelles expressions remplaçaient les anciennes.

Nous ne lisons que difficilement les vers de Robert Wase, un peu mieux ceux de Chartier et de Vilbon, mais il faut venir jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle pour rencontrer Marot et voir la forme du français que nous parlons. Sous les mots qui, à tour de rôle, ont composé *Le Juif Errant*, la même idée était partout exprimée.

*Malbrouk* est vieux de plus de mille ans. Plusieurs nations se sont passé la fantaisie de faire enterrer ridiculement le général qui les avait battues. Le duc de Marlborough est le dernier de la série qui ait été illustré, mais sa chanson, qui n'est pas la sienne, a changé de moule tant et plus, avant et après lui, sans que son fond en soit affecté.

Eh ! dans la *Marseillaise*, qui date d'hier, on fait déjà des changements et l'on omet certains passages, car

Les complices de Bouillé

par exemple, ne nous disent plus rien, et

Français, en guerriers magnanimes,  
Portez ou retenez vos coups

manque de précision dans la pensée.

Ainsi vont les couplets populaires, les uns se bonifiant avec l'âge, les autres ne changeant qu'en autant que la langue elle-même mue et se remplace.

\* \* \* L'idée de M. l'abbé Burque, de développer le chant de *Vive la Canadienne*, a été excellente et tout à fait dans l'ordre. Ce genre de chansons, qui consiste à énumérer les qualités ou les défauts d'une personne ou d'un type reconnu, nous autorise à ajouter couplets sur couplets sans que l'on puisse dire que nous allongeons par trop, car le chanteur est toujours libre de choisir les vers qui lui plaisent et de laisser les autres de côté. La Canadienne est un type ; plusieurs poètes ne suffiraient pas à la peindre ; on peut toujours dire son mot sur le compte de cette femme admirable sans mériter le blâme. C'est un thème à effet toujours ! Vous en avez la preuve dans les santés que l'on boit à nos banquets, alors qu'un orateur se lève pour faire l'éloge des femmes de son pays. Les applaudissements ébranlent la salle et l'on entonne *Vive la Canadienne*. Mais les voix s'arrêtent au deuxième couplet, vu qu'il n'y a pas de suite, et j'avoue que c'est peu galant de notre part. Il était temps qu'un Canadien à l'esprit élevé, comme l'est M. Burque, se déterminât à concéder plus de terrain aux vertus de ce sexe auquel nous devons nos mères et nos sœurs. Dorénavant, on chantera la Canadienne plus longtemps et ce sera pour le mieux, car, elle n'a rien à craindre quand l'on parle d'elle. M. Burque va se trouver dans la position de Gérin-Lajoie, puisque l'on modifiera sa chanson et même qu'on lui prètera des couplets. Ce sera l'histoire de tous les temps.

\* \* \* Puisque je viens de mentionner Gérin-Lajoie, permettez-moi de dire que l'on s'est demandé pourquoi il a écrit le *Canadien errant* en rimes masculines, lorsque la règle nous oblige à entremêler la rime masculine avec la féminine. Je réponds que la musique l'obligeait à en agir ainsi. Faites un *Canadien errant* sur le même air, avec des rimes féminines, et vous ne pourrez pas le chanter.

Je vais vous raconter comment cette chanson célèbre est venue au monde. Il y avait au collège de Nicolet un élève du nom de Pinard qui chantait des airs de marche durant les promenades autorisées. On se plaisait beaucoup à marquer le

pas sur les cadences du jeune Pinard, et comme Gérin-Lajoie venait de voir passer sur le fleuve le navire qui emportait les exilés canadiens déportés en Australie, il conçut le projet de faire chanter à ses camarades une complainte sur ce sujet. Elle fut composée en moins d'une heure et le lendemain tout le collège retentissait de ces accents. Ce fut comme une trainée de poudre dans le Bas-Canada. L'air y était connu. Les grands chansonniers, comme Béranger, ont toujours adopté des airs familiers à tout le monde. La population vibra au son des paroles qu'elle entendait, parce que c'était l'expression de la pensée populaire. Vous dirais-je que ces couplets se sont répandus aux extrémités de l'Amérique, partout où il y a des Canadiens, et, comme dit le Père de Smet : " où les Canadiens-français n'ont-ils pas pénétré ? "

\* \* \* Je vous citerai un autre fait, bien curieux, qui m'a été conté par Mgr Farand, l'évêque de la rivière Mackenzie—c'est que le *Canadien Errant* a eu les honneurs de la parodie, comme toutes les œuvres qui impressionnent vivement un peuple au sens artistique.

Monseigneur m'a chanté ces couplets pleins d'esprit, improvisés par les voyageurs du grand Nord-Ouest, mais je me garderais de vous en fournir le texte. . . . Pour faire plaisir à Gérin-Lajoie, je lui récitai, le lendemain, ce que je venais d'apprendre, et il rit de bon cœur. C'était un homme ouvert à toutes les surprises de l'intelligence et, se voyant travesti de la sorte, il me remercia de lui avoir fait connaître une chose aussi nouvelle.

Puisque je parle de lui, c'est le moment de dire qu'il était un homme sans prétention, imbu de l'idée de se rendre utile à ses compatriotes et de les guider toujours dans la voie que son expérience lui permettait de nous indiquer avec certitude. Il n'avait pas l'audace des écrivains qui s'imposent au public, mais savait mettre sur le papier des considérations qui nous portent à réfléchir.

\* \* \* J'espère que M. l'abbé Burque va voir le *Canadien Errant* sous un jour nouveau, et qui est grand par lui-même. La transformation de quelques mots dans ces strophes célèbres tombe parfaitement d'accord avec la donnée du sujet tel qu'il est maintenant.

Si Gérin-Lajoie a voulu parler des exilés de 1839, son cadre est susceptible d'embrasser les événements de notre époque, car, c'est après tout l'épique du Canadien sur la terre étrangère qu'il a voulu rendre, et puisque la moitié de notre peuple est aujourd'hui absente de ses foyers, il faut bien conserver les expressions douloureuses dont le poète s'est servi et dont il avait puisé l'inspiration dans son ardent désir de voir les Canadiens-français se tenir compacts à umilie de la province de Québec, notre seule patrie, notre France !

Ce sentiment de la concentration de la race sur un seul point, afin de nous procurer et la valeur et l'importance qui pourraient en résulter, il l'avait intensément, et il se fut jeté aux frontières pour nous empêcher de passer outre et d'aller féconder les champs du voisin par notre travail.

Les temps sont changés. Il ne nous reste qu'une ressource : vive la Canadienne ! Avec elle, il y a des chances d'avenir. C'est la femme, chez nous, qui sauvera l'homme.

Benjamin Sulte

On n'a dans son existence ni deux grandes amitiés, ni deux grands amours.—J. CLARETIE.

La folie d'hier peut être la raison de demain.—G.-M. VALTOUR.

De confrère à confrère, les éloges sont des certificats de ressemblance.—STENDHAL.



LES CŒURS

A ma mère

Je pense que les cœurs, si généreux et doux,  
Qui chantaient et pleuraient comme ceux qui demeurent,  
Dans le tombeau muet songent toujours à nous,  
Et n'y meurent.

Oh ! ces cœurs disparus doivent être encor bons !...  
Dans le sein de la tombe, où l'on croit qu'ils expirent,  
Ils doivent quelquefois se rappeler des noms  
Qu'ils soupiraient.

Où, tous ces nobles cœurs qu'on ose nous ravir  
Et qu'aux champs du repos les durs fossoyeurs sèment,  
En eux ont conservé des leurs le souvenir,  
Et les aiment.

Lorsque nous en parlons, les larmes dans les yeux,  
Les plaintes qu'on perçoit au sein des vents qui grondent,  
Sont, sans doute, leurs voix, oui, ce doivent être eux  
Qui répondent.

Ah ! qu'on pense à ces cœurs et que l'on prie aussi,  
Car si, comme aux cieux gris les automnes se plaignent,  
Le soir, à notre oreille, ils g'missent ainsi.  
C'est qu'ils saignent !...

*Albert Testard*

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Notre estimé correspondant d'Ottawa, M. le docteur Rodolphe Chevrier vint de tendre ses mains à lier aux chaînes d'or de l'hyménée. Tous nos compliments à l'heureuse conquérante, Mme Chevrier, née mademoiselle Joséphine Belle, notre concitoyenne de Montréal. Et à tous les deux nos meilleurs souhaits de félicité.

\* \*

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Violette, Montréal—Soyez sans inquiétude, je vous prie ; le journaliste vrai sait être fidèle à la consigne, esclave de son devoir : bavard comme une pie ou muet comme une carpe, selon l'occasion.

D. McK. McA., Montréal.—Audessus d'un nom anglais, ces vers français sont remarquables, même à titre d'essai. Toutefois, LE MONDE ILLUSTRÉ ne saurait les insérer encore. Mettez-y un peu plus de travail, si le goût y est, et le succès viendra.

\* \*

Le Sylphe est une revue littéraire, fort bien faite, éditée à Voiron, en Dauphiné, France, et que publie la Revue du Monde Latin, comme son supplément mensuel. Cette publication, à l'instar de plusieurs autres du genre, en France, a ses concours littéraires périodiques. Nous venons de recevoir le compte-rendu du 5ème et dernier de ces concours et le programme du 9ème et prochain. Celui-ci, ouvert depuis le 1er août, sera clos le 1er novembre. Il se compose de deux sections : (a) sonnet, sujet libre ; (b) sonnet, sujet imposé : Bayard. Ces sonnets doivent être inédits. Un franc ou vingt centimes, c'est le prix d'entrée. S'adresser au Sylphe, 2, rue de la Gare, à Voiron, ou M. Alexandre Michel, 8, faubourg Très-Cloîtres, Grenoble, France. Plusieurs récompenses sont offertes aux vainqueurs : médailles de vermeil, d'argent, de bronze et diplômes d'honneur.

Succès à ce tournoi distingué.

\* \*

Lundi dernier, le 17, a eu lieu l'ouverture d'un

grand bazar, au profit des pauvres, qui se continuera jusqu'à la fin du mois. Le bazar a lieu dans les salles situées dans le soubassement de l'église Saint-Joseph, rue Richmond. Il y a chaque soir un programme choisi et varié consistant en bonne musique, chansons comiques, représentations dramatiques, déclamations. On y trouve aussi plusieurs départements dirigés par les dames et les demoiselles de la paroisse ; nous citerons de mémoire, les tables de fantaisie, de vente, de loterie, de rafraichissements, des fleurs, la roue de fortune, un phonographe et un vrai bureau de poste avec tout le personnel nécessaire, (en très jolis costumes) pour réception et distribution des malles. Les factures de ce bureau de poste, portent le nom significatif de *Messagères du Bonheur*. Une visite là réjouit doublement, puisque, tout en faisant une bonne œuvre, on a la satisfaction d'avoir passé une agréable soirée.

JULES SAINT-ELME.

MON PREMIER CHEVEU BLANC

A MON AMIE MIGNONNE

Que de fois, aux beaux jours, perdant mes doigts dans ton toupet gracieux, n'ai-je pas admiré avec envie ces blancs flocons de neige, prématurément tombés sur tes cheveux châtain ?

Que de fois ne t'ai-je pas offert à les échanger, ces fils d'argent, contre mes boucles d'ébène ?

Que de fois ne t'ai-je pas dit que je donnerais plus que je ne possède pour voir aussi, avant les années, la capricieuse nature jouer des siennes sur mon front !...

Béni soit-elle, mon amie, cette fée que tu méprises ! Voilà que ma glace vient de me renvoyer l'image fidèle d'un cheveu blanc, tout blanc, là ! au milieu de ces touffes si noires.

\* \*

" Arrachez le bien vite ! — s'est-on écrié de toutes parts, comprenant peu mon enthousiasme — demain, vous en aurez dix !..."

Demain, dix !...

Mais j'en veux vingt, cent ! Je veux qu'il se fasse légion ce cheveu blanc !...

\* \*

Voir courir des boucles blanches sur un front jeune : voilà ce que j'admire vraiment, ce que je trouve noble, grand et beau.

Avoir des cheveux blancs avant de doubler la trentaine, n'a-t-il pas été là toujours un de mes rêves, un de ces rêves d'Hermance qu'elle sait traiter si bien !

Avoir des cheveux blancs et être jeune encore ! j'en mourrais du désir ! et j'en désespérerais aussi, en face de l'aérol soit-elle dix hivers n'avaient pu réussir à blanchir la chevelure restée fort abondante.

Voilàz-vous la face, grand-père, qui paraissez vouloir descendre de votre cadre pour admonester la petite-fille qui parle ainsi !...

Vous n'y pouvez rien : elle aura des cheveux blancs !

\* \*

Cheveu blanc de vingt et quelques printemps, que dis-tu au front sur lequel tu viens de naître ? Quel mot magique, inconnu encore, y traces-tu pour que l'œil l'y découvre à travers la glace fidèle qui n'a su mentir jamais ?

Apportes-tu le dernier mot de rêves longtemps caressés !... Es-tu le messager hâtif de la froide raison, de la mûre sagesse ?... Te fais-tu l'adieu des papillons roses, l'avant-coureur de la prosaïque réalité !...

Qui que tu sois, parle !

Parle à l'imagination prête à se bercer toujours de nouveaux espoirs, de nouvelles illusions. Parle au cœur prêt à s'ouvrir toujours devant tout

enivrement, toute extase, toute grandeur. Parle à l'âme !...

Qui que tu sois, parle ! — car ie t'aime, ô fil d'argent !

*Hermance*

ARROSAGE DES RUES A L'ÉLECTRICITÉ



La machine à arroser les rues, que représente notre gravure, offre l'aspect extérieur d'un char ordinaire, pour moins effrayer les chevaux. C'est, en réalité, un grand réservoir en fer et de l'eau. Cette eau est distribuée sur la voie et de chaque côté au moyen d'un tuyau horizontal percé de nombreuses ouvertures.

Le tuyau est disposé de telle façon que les parties excédant la voie peuvent être ramenées le long du char, par une manœuvre facile, et livrer ainsi libre passage aux quelques véhicules peu nombreux qui se rencontreraient sur la rue aux heures ordinaires de l'arrosage. Deux hommes, qui se tiennent à l'avant, suffisent à manœuvrer le char et le tuyau.

Cette invention, peu coûteuse et tout à la fois ingénieuse, assurera un arrosage rapide et régulier.—J. St.-E.

PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Dame Aldéric Viau (\$25.00), 358, rue Cadieux  
Tancredi Jobin, 166, rue Drolet ; Joseph Tremblay, 2,674, rue Notre-Dame ; S. H. Durand, 155, avenue Laval ; V. Gagner, 394, rue Lagachetière ; Raoul Belisle, 254, rue Jacques-Cartier ; Eucher Lussier, 57, rue Poupard ; Dame Benjamin Bienvenue, 163, rue Plessis ; Dame Rosée Henry, 48, rue Vitre ; Jos. A. Chayer, 225, rue Maisonneuve ; Delle Marie Gagnon, 676, rue Mignonne ; Delle Alphonsine Leroux, 194, rue Aqueduc ; Joseph Bleau, 225, rue Fontaine ; E. Masson, 31, rue Dufresne ; D. M. Amyot, 430, avenue Laval ; A. Aubin, 301, rue Cadieux ; Charles Victor Brunelle, 2, rue Sanguinet ; Delle Marie-Louise Deslauriers, 1180, rue Notre-Dame ; Alfred Lesage (\$4.00), 78, rue Ste-Catherine ; Edmond Robert, 185, rue St-Urbain ; Arthur Martineau, 11, ruelle Guy ; A. McDougall, 513, rue Albert.

Longueuil.—Emile Charron (\$50.00), 36, rue Grant.

Québec.—Gaudias Letellier (\$25.00), prime réclamée après publication de la dernière liste), 62, rue St-Ignace, St-Sauveur ; Lédia Parent, 18, rue Charest, Saint-Roch ; Elzéar Pichette, rue, rue de l'Eglise, Saint-Roch ; Charles Matte, 106, rue St-Germain, Saint-Sauveur.

St-Raymond.—Albert Savary.

St-Marquette, Lac Masson.—Rév. A. G. Moreau.

St-Anaclet.—S. Z. Côté.

Trois-Rivières.—Del et L. Bertha Paquin.

Ottawa.—Del'e Blanche Richard, 171, rue Cathcart.

Sherbrooke.—E. Boucher.

Sorel.—Georges Arseneault.

Ste-Cunéy nde.—Alfred Legault, 122, rue Vinet ; Joseph Gélinaux, (\$2.00) rue Duvernay.

Haverhill, Mass.—Dlle Elizabeth Villemure (\$10.00), 268, rue Essex.

Boston, Mass.—Olivier Ethier, Massachusetts House.



M. STEPHEN GLOBENSKY, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES DENTISTES  
Photographie Archambault—Photogravure Armstrong



MONSIEUR Stephen Globensky, dont nous publions aujourd'hui le portrait, est un de nos concitoyens les mieux connus et les plus estimés.

Né au village de Saint-Eustache, en 1848, il vint, jeune encore, à Montréal où, après avoir terminé ses classes, il se livra à l'étude de la pharmacie, sous un des médecins-pharmaciens les plus distingués, M. le Dr Angus Mac-Donnell.

Après quelques années passées dans la pratique de la pharmacopée, M. Globensky se mit à étudier la chirurgie dentaire, sous M. le Dr Charles-F.-F. Trestler, un des plus habiles praticiens de l'époque. Sous cette direction intelligente, M. Globensky acquit bientôt les connaissances qui le mirent en état de recevoir, en 1870, son diplôme de licencié en chirurgie dentaire.

Après avoir pratiqué sa profession pendant deux ans, M. Globensky entra en société avec son ancien patron, et depuis lors les deux associés se partagent les soins d'une clientèle nombreuse où se rencontre l'élite de notre société.

En 1886, M. Globensky fut élu membre du bureau de direction de l'Association des dentistes, dont il fut trésorier pendant trois ans, et, en 1888, l'université Victoria le choisit comme lecteur sur l'art dentaire. M. Globensky s'est toujours activement occupé des affaires de l'Association, et c'est, en partie, grâce à ses efforts constants et désintéressés, qu'elle compte aujourd'hui parmi les institutions les plus importantes et qu'elle jouit d'une organisation, d'un collège et de lois qui lui sont propres.

M. Globensky a aussi été professeur de prothèse dentaire et de métallurgie, au collège dentaire de la province de Québec.

C'est sans doute pour rendre hommage à son caractère honorable et à son dévouement aux intérêts de la profession dont il est un des membres les plus distingués, que ses confrères l'ont élevé, tout dernièrement, à la présidence de l'Association des dentistes de cette province.

LA LÉGENDE DE LA FORÊT



AIMÉZ-VOUS la légende, lecteur ? Et d'abord, qu'est-ce qu'une légende ? Cette expression implique plusieurs sens, mais, au point de vue de l'histoire et de la tradition, la légende est un récit merveilleux, populaire, c'est-à-dire une anecdote mêlée d'événements surnaturels ; ce n'est pas précisément un conte comme ceux de Chs Perrault, que publie la *Presse*, dans ses numéros du samedi ;

mais dans le conte, tout est fiction ou invention, et une partie des personnages sont fantastiques, tels que les fées ; dans la légende, tous les personnages existent, soit physiquement ou spirituellement, et le récit est de l'histoire, mais semée d'épisodes merveilleux.

Il ne faut pas non plus confondre le conte et la légende avec la fable, qui n'est qu'une apologie morale ; celle-ci a pour but d'instruire l'homme par la nature : telles les fables de Lafontaine ; les deux genres ci-dessus, au contraire, bien que pouvant également impliquer une morale, ont pour but principaux : le conte, de récréer doucement l'esprit ; la légende, de frapper l'imagination, tout en récréant. Et c'est par là que la légende est sur-

tout remarquable : grâce au merveilleux, ou plaisant ou terrible qu'elle renferme, elle passionne plus que tout autre récit imaginaire.

C'est principalement les actes d'héroïsme religieux, tels que le martyre et les croisades, ainsi que les hauts faits de chevalerie qui ont donné naissance aux légendes. Cependant, on rencontre maintes légendes nées de la vie morale des peuples ; ces dernières sont communes dans les pays où les mœurs se sont conservées pures et naïves, religieuses et patriarcales ; la Bretagne est un de ceux-là. Chaque contrée a ses légendes, mais la vieille Armorique, cette terre primitive de la Gaule, dont les chemins ont été creusés par des centaines de générations, renferme plus de traditions et de souvenirs qu'aucune autre province de la France ; la vie simple, frugale et austère du Breton rustique, du Breton campagnard et des bords de la mer, devait fournir ample matière à la légende morale ; ses landes, ses forêts mystérieuses, hantées par les souvenirs historiques, ne pouvaient manquer de créer l'épopée merveilleuse. Dans mon enfance, j'en ai ouï plusieurs. C'était pendant les longues veillées d'hiver et au village ; les hommes teillaient du chanvre, confectionnaient des liens d'osier, des fouets, etc. ; les femmes filaient, ravaudaient ou tricotaient ; ces travaux prétaient à la conversation. Grand-maman, disaient les enfants, un conte, s'il vous plaît. Oui, c'est cela, un conte, appuyait la jeunesse. C'était toujours aux doyens d'âge qu'on s'adressait pour obtenir quelque récit émouvant, parce que les grands parents avaient beaucoup vu et entendu. Ceux-ci avaient toujours soin de choisir un sujet d'où se dégageait une leçon morale, une crainte salutaire du vice.

Un soir donc que pour la centième fois peut-être, les jeunes sollicitaient un conte, car tout est conte pour l'enfant auquel ce mot mystérieux plaît, un soir, disons-nous, grand-mère nous raconta le trait ci-dessous qui m'a profondément ému alors ; même aujourd'hui encore, l'émotion en est toujours très vivace. C'est que, comme le disait Lafontaine, nous sommes tous d'Athènes, nous Gaulois, quand il s'agit d'écouter un récit intéressant. Cela est tellement vrai pour moi, que si celui que je vais vous narrer m'était de nouveau conté, je l'écouterais encore comme si je ne le connaissais pas.

— Bonne maman, un conte.

A cette prière, l'aieule rajusta ses lunettes, signe infaillible qu'elle allait parler.

En voyant ce mouvement, les gamins comme moi se serrèrent contre les ailes maternelles ; les jeunes filles se rapprochèrent instinctivement l'une de l'autre ; les jeunes gens se renfoncèrent dans leurs chaises ; tous s'agitèrent, jusqu'au chat, l'ami du foyer, qui s'étendit en faisant entendre un ronron d'approbation. C'est que tous ressentaient cette terreur instinctive, intuitive même qu'il est si agréable d'éprouver quand on se sent en parfaite sécurité. Alors, au milieu d'un silence haletant, mère grand commença.

I

Dans une forêt de Bretagne, vivait un ménage de charbonniers, composé du père, de la mère et d'une jeune fille. Profondément chrétiens, les parents s'efforçaient d'inspirer à leur enfant l'amour de la vertu, du beau et du bien. D'un heureux naturel, la jeune fille répondait parfaitement à leurs soins. Aussi, était-elle digne, sous tous rapports. Physiquement, elle était grande, svelte et d'une figure très mignonne ; bref, elle était charmante et passait avec raison pour la plus belle fille du canton.

Yvonne était son nom. A dix-huit ans, elle n'avait encore quitté le bois que pour aller à l'église. Cette existence obscure et isolée lui suffisait, et le monde, qu'elle ne fréquentait pas, n'avait aucun attrait pour elle.

A cette époque, ses parents furent invités par des amis à la fête du bourg voisin de la forêt. Comme cette fête coïncidait avec la foire du canton, et que les parents avaient des acquisitions à faire, ils s'y rendirent et emmenèrent leur fille afin de la distraire un peu.

Après le dîner, qui fut copieux comme le sont

tous les repas de la campagne en pareille occurrence, tous, amis, parents et la jeune fille, allèrent faire un tour ensemble sur la place de la foire ou se trouvaient les attractions de la fête. Toute la population et nombre d'étrangers étaient là, formant plusieurs milliers de personnes. Yvonne, qui n'avait encore rien vu pour ainsi dire, était véritablement éblouie par le spectacle qu'elle avait sous les yeux.

Les baraques foraines avec leurs grandes toiles-annonces, grotesquement peintes, grossièrement brossées, étaient pour elles des chefs-d'œuvre de peinture. Les pites sur leurs tréteaux, débitant leurs boniments cocasses, l'intéressaient énormément ; la parade, les lazzis, les quolibets et les soufflets postiches qu'ils envoyaient les paillasses, la faisaient rire aux larmes. Plus loin, les tables de jeux, les éblouissants étalages d'articles utiles et de fantaisie, connus sous le nom de blanques, et surtout les luxueux carroussels à chevaux de bois, écarquillaient ses yeux comme s'ils venaient de naître à la lumière. Les sons stridents du cuivre, la voix grave des grosses caisses, le roulement des tambours, le son aigu des fifres et flageolets, les vibrations nasillardes des cymbales, toute cette harmonie assourdissante, infernale et cacophonique des fêtes foraines la charmait comme si elle eut ouï les chefs-d'œuvre de l'Opéra. La houle humaine, ses cris, ses chants, les appels des saltimbanques : " Entrez, mesdames et messieurs, c'est deux ronds, deux sous seulement, ça va commencer, é, é, é, qu'on se le dise, en avant la musique ! " Tout ce tintamarre, ces cris discordants, ce tohu-bohu d'une fête populaire, absorbait absolument la jeune fille.

Tout en marchant, on arriva au bal champêtre. Quelques douzaines de groupes se trémoussaient là, au milieu d'une grange, ainsi que cela se fait dans les campagnes. Comme il n'est pas plus défendu de voir danser que de regarder des fous dans leurs contorsions, les parents d'Yvonne lui permirent de jeter un coup d'œil sur ce spectacle de gymnastique mondaine. La naïve enfant suivait curieusement le va et vient rythmé et cadencé des danseurs mais sans désir de s'y mêler.

Pendant ce temps, elle ne s'apercevait pas qu'un jeune homme qui paraissait chercher une partenaire pour la danse, la considérait avidement. Vingt-cinq ans environ, bien découplé, air dispos, torse d'Apollon, visage aux traits agréables, en un mot, beau garçon, trop beau même, et distingué, tel était le personnage. Cependant, il y avait dans l'œil du jeune homme quelque chose de dur, de sceptique et de hardi qui refroidissait l'admiration que provoquait d'abord son beau physique.

Sous le rapport social, c'était le fils unique d'un riche fermier mort depuis un an. Propriétaire d'une des plus belles terres du pays, et célibataire, il vivait luxueusement sur son domaine rural.

Il s'approcha de la jeune fille et lui demanda galamment si elle voulait lui accorder l'honneur de la prochaine contredanse. A ces paroles, auxquelles elle ne s'attendait pas, Yvonne fit un soubresaut comme si elle eut été piquée par un serpent ; elle se remit aussitôt et répondit timidement au monsieur qu'elle ne tenait pas à danser, que, d'ailleurs, elle ne le savait guère. " Au reste, voilà mes parents, dit-elle, en les désignant, adressez-vous à eux. "

Le jeune homme accosta les parents et formula sa requête. Ceux-ci connaissaient l'individu comme tout le monde ; ils savaient qu'il était un des plus riches propriétaires du canton, mais ne savaient rien de ses antécédents. La vérité est que personne ne le connaissait intimement, car il venait assez rarement au bourg et vivait très retiré dans sa ferme au milieu d'un nombreux personnel de valets. Il ne la quittait que pour se rendre, de temps à autre, aux foires et marchés des villes voisines : il y coulait, à ces occasions, quelques jours d'une joyeuse vie ; bref, c'était un franc épicurien. Quelques-uns s'en doutaient, mais la plupart l'ignoraient.

Les parents d'Yvonne ne tenaient pas à ce que leur fille dansât, mais, flattés des attentions du beau et riche fermier pour leur enfant chérie, ils lui répondirent qu'ils la laissaient libre. Le galant sollicita la jeune fille assez longtemps ; il répugnait

à la vertueuse enfant de mettre le pied dans un bal public.

Pendant ce temps, les autres jeunes filles qui faisaient tapisserie en regardant danser, jaloussaient affreusement la charbonnière, ainsi qu'elles l'appelaient, d'être l'objet des galanteries du seigneur de la contrée.

Autant par convenance que par timidité, Yvonne accorda enfin un quadrille. Celui-ci achevé, le Narcisse demanda la faveur d'une nouvelle danse, mais Yvonne refusa en disant qu'elle n'aimait pas danser en public. Le fermier offrit alors un rafraîchissement à la jeune fille et à ses parents, au café voisin.

Comme c'est la mode d'aller au café en famille, un jour de fête populaire, nos bonnes gens acceptèrent l'invitation. Il était nuit quand on sortit de l'estaminet. A ce moment, les histrions battaient le rappel à grands renforts d'orchestre, et chacun se précipitait dans les tentes pour voir les luttes de l'hercule forain, le dompteur de fauves, l'ignivore ou mangeur de feu, le jongleur funambule, contorsioniste, etc.

Le jeune homme voulut payer ces différents spectacles. Les parents d'Yvonne s'y refusèrent, mais il y mit tant d'insistance, tant de galanterie, qu'ils finirent par se laisser vaincre. Pendant les représentations, le jeune galantin faisait la cour, *flirtait*, selon l'expression nouvelle, avec la belle Yvonne.

Le cœur tout neuf de l'adorable enfant, et sans aucune expérience, se laissait peu à peu envahir par un sentiment nouveau qu'elle ne pouvait analyser, mais qui la troublait profondément : c'était tout à la fois de la crainte et de l'ivresse.

A la fin des spectacles pendant lesquels elle avait beaucoup plus écouté son cavalier que regardé les scènes qui se déroulaient à ses yeux, le cœur d'Yvonne ne lui appartenait plus.

Cependant, elle n'avait rien dit de compromettant, ne s'était nullement trahie, mais à la simple inspection de ses yeux, au trouble de sa voix, le jeune viveur s'était convaincu qu'il était possesseur du cœur de cet ange.

Les parents d'Yvonne ne se faisaient point illusion, et malgré ses avances, ils ne crurent pas un instant à des intentions sérieuses de la part du riche fermier à l'égard de leur fille pauvre, mais ils ne se doutèrent pas non plus que l'amour venait d'éclater dans le cœur de leur enfant. Par reconnaissance pour la générosité de celui qui leur avait fait les honneurs des curiosités de la fête, ils le laissèrent marcher en avant en donnant le bras à Yvonne, et eux cheminaient en compagnie de leurs amis chez qui l'on retournait.

Tout en devisant et riant entre eux des scènes comiques dont ils venaient d'être témoins, et coudoyés par la foule, insensiblement, ils se trouvèrent distancés d'Yvonne et de son cavalier et bientôt ils les perdirent de vue ; cependant, les parents ne s'en émurent pas autrement, comptant bien les retrouver chez leurs amis. Mais, arrivé là, Yvonne n'était pas rentrée. Voilà les parents bien en peine : il était environ dix heures du soir. Le père retourna vivement sur ses pas, parcourant le bourg, questionna, mais en vain. Yvonne et son galant restèrent introuvables.

Que se passait-il donc ? La chose la plus naturelle du monde, mais que Lafontaine a définie dans ce distique plein d'un terrible mystère :

" Amour, amour, quand tu nous tiens  
" On peut bien dire : adieu prudence ! "

Yvonne, heureuse d'être appuyée sur le bras de celui qu'elle considérait déjà comme un ami, charmée par les paroles flatteuses du jeune homme qui lui répétait avec ardeur que, bien qu'elle fût pauvre, il l'aimait passionnément et qu'elle était la première femme qui eut conquis son amour, Yvonne, tout à ce langage de feu si nouveau pour elle, perdit complètement, pendant cette conversation, la notion du temps et du chemin qu'elle parcourait. Peu à peu le couple sortit de la foule et le silence se fit autour de lui ; mais, annihilée comme elle l'était, la candide enfant ne s'en rendit pas compte.

Tout à coup, à un moment où la verve de son compagnon commençait à tarir, Yvonne releva brusquement la tête et s'aperçut qu'elle avait dé-

voyé ; le bourg, avec les illuminations de la fête expirante, disparaissait derrière elle à une distance de près d'un demi-mille, et le bois était à deux pas. Comment avait-elle pu s'oublier au point de s'écartier aussi loin. Alors, elle se ressaisit : lâchant instinctivement le bras de son cavalier, elle le regarda avec effarement ; celui-ci ne broncha pas ; puis, pensant au chagrin que ses parents devaient éprouver en ce moment en ne la voyant pas avec eux, et au déshonneur qui pourrait rejaiillir sur sa réputation jusque là immaculée, elle se mit à pleurer amèrement et conjura le jeune homme de la reconduire auprès de ses parents. Son compagnon s'empressa alors de la consoler en lui disant que ses parents étaient derrière eux.

— Nous sommes sur le chemin de la charbonnière, que vous devez suivre pour regagner votre demeure, ajouta-t-il ; voici le bois où elle se trouve ; c'est également ma route, vu que ma ferme est située de l'autre côté de la forêt ; n'ayez donc pas peur et continuons, vos parents vont nous rejoindre, puisque tous vous devez repartir ce soir.

— Non, non, ils ne partiront pas sans me chercher ; oh ! je vous en supplie, monsieur, reconduisez-moi au bourg ! Si j'osais, je m'en retournerais seule, mais j'ai peur, ce silence de la nuit m'effraie ; vous êtes bon et honnête, n'est-ce pas, vous avez un caractère noble ! De grâce, veuillez me rendre à mes parents, et toute ma vie je vous en serai reconnaissante.

— Non, répondit le jeune viveur avec un étrange sourire.

La pauvre enfant jeta alors un regard d'épouvante sur cet homme. Était-ce bien celui auquel elle venait de s'attacher follement, qui lui-même venait de lui dire " je t'aime, " et qui, maintenant, se riait cyniquement de ses larmes ? Alors sa conscience se réveilla. Elle lui reprocha de s'être endormie dans une fausse sécurité, de n'avoir pas veillé sur elle-même, de s'être abandonnée à l'égarement de cet inconnu à un sentiment que la prudence lui conseillait de contrôler ; oui, c'est ta faute, ta grande faute, lui disaient ses remords, si tu es maintenant à la merci de cet homme !

Aussitôt la peur l'envahit, et cette peur morale, surmontant celle de la nuit, elle se mit à courir dans la direction du bourg. Mais lui l'arrêta par le bras en lui disant avec un rire infernal :

— Trop tard, la belle.

Yvonne alors comprit tout : elle vit que ce misérable l'avait égarée en cherchant à détourner son attention par des paroles mielleuses, enivrantes, et que son amour n'était qu'une vile et infâme imposture.

La pauvre fille se débattit alors violemment et poussa un cri de détresse. Peines inutiles, hélas ! la plaine était déserte et le fermier, taillé en hercule, avait la force d'un athlète.

Il saisit les bras de la jeune fille et les lui ramena derrière le dos, lui mit la main sur la bouche ; puis, la soulevant comme il eut fait d'un enfant, le lâche s'élança dans les bois avec son fardeau. Un démon méphistophélique avait soufflé une horrible pensée dans le cœur de ce Faust cynique et, nouvelle Marguerite, la naïve, bonne et innocente Yvonne tombait victime de son imprudente confiance, comme la triste héroïne du drame légendaire de Goethe.

CHARLES VALEUR.

(La fin au prochain numéro)

S'il faut parler *haut* avec les sourds, avec les bonnetiers il faut parler *bas*.

Un professeur à un élève :

— Ça, qu'est-ce que c'est ?

— C'est un é ouvert.

— Et ça ?

— Un é fermé.

Un éternuement oblige l'instituteur à s'interrompre. Et l'enfant de s'écrier :

— Ça, c'est un nez débouché.

Traits caractéristique de la SALSEPARRILLE DE HOOD la plus forte vente, le plus de mérite, les plus grandes guérisons. Essayez-la et jouissez de ses bienfaits.



MARINS FRANCAIS.



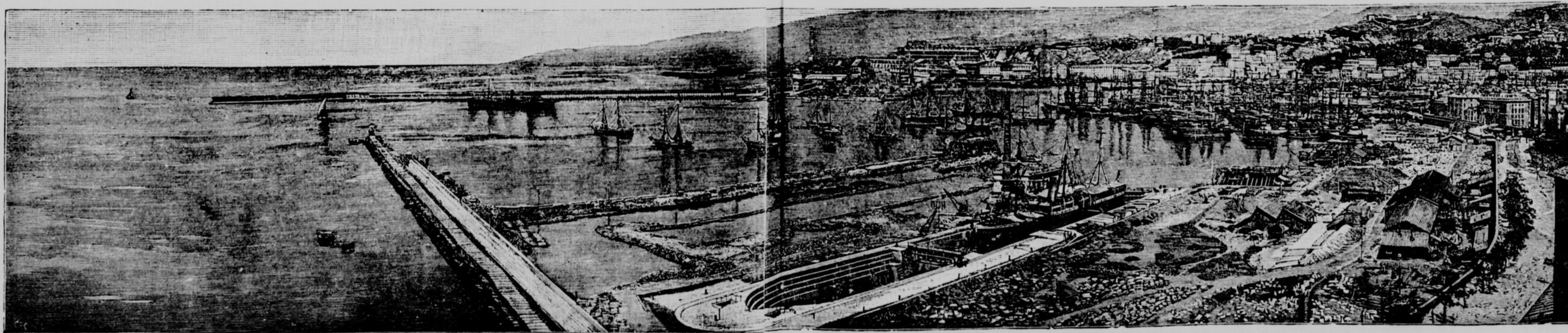
LL. MM. LE ROI ET LA REINE D'ITALIE. (Photographie Alessandri, à Rome.)



MARINS ITALIENS.

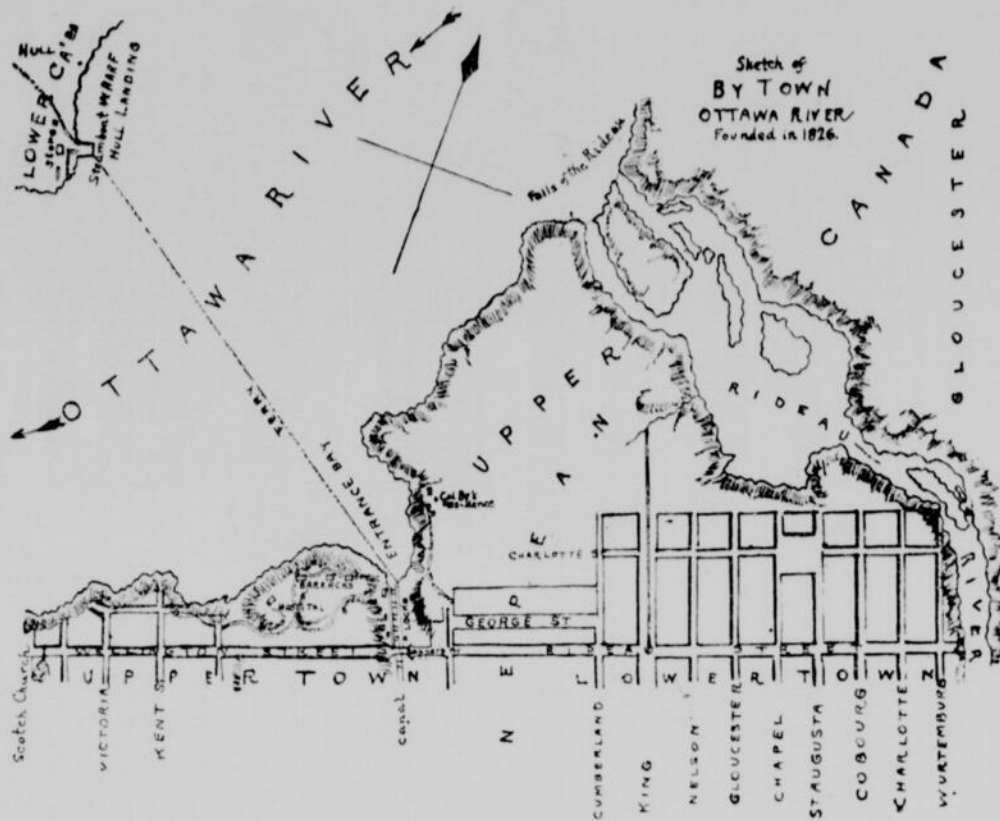


LE PORT DE GENES. Photographie Ciappoi, à Gènes.)



LE NOUVEAU BASSIN DE CARENAGE.

A propos des fêtes du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb — L'escadre française à Gènes (Italie)



LA PREMIÈRE CARTE DE BY-TOWN (OTTAWA)



## LA PREMIÈRE CARTE DE BY-TOWN



du MONDE ILLUSTRÉ.

La carte porte en tête : "Plan de By-Town, rivière Outaouais, fondé en 1826." Ceci est une erreur, car ce n'est qu'en 1827 que l'on put déterminer le meilleur endroit sur la rivière Ottawa, et avant 1827 il n'y avait pas plus d'une ou deux familles établies ici, mais la construction du canal amena, dans cette dernière année, beaucoup de monde. M. Samuel Clawes, ingénieur civil, employé par le gouvernement provincial du Haut-Canada, avait proposé de se servir de la rivière Rideau pour le canal de ce nom, en reliant celle-ci à la rivière Outaouais, par un système d'écluses, à l'endroit où la rivière Rideau tombe en une large nappe d'eau dans l'Outaouais, d'où le nom "Rideau."

Lord Dalhousie, alors gouverneur général du Canada, et le colonel By, après une visite faite en 1826, avaient choisi le site actuel (entre la côte du parc Major et celle des édifices du gouvernement), et M. John Mactaggart, ingénieur civil, que l'on fit venir d'Angleterre pour être commis aux travaux du canal, fit un examen minutieux des lignes proposées par M. Clawes, lord Dalhousie et le colonel By. M. Mactaggart fit son rapport le 26 décembre 1826, au colonel By, en faveur du site choisi par ce dernier, et le printemps suivant le canal se commençait.

"Les rues, nous dit le lieutenant colonel Bou-

chette, sont tirées avec beaucoup de régularité. Il y a environ 150 maisons ; la plupart sont bâties en bois."

Les mots "Nepean" et "Gloucester", sur la carte, désignent les cantons connus encore sous ces noms.

By-Town est divisé en deux parties, la Haute et la Basse Ville.

La rivière Rideau a beaucoup changé depuis que ce plan a été fait ; plusieurs îles ou îlots en sont disparus, ou ont diminué en étendue. Son cours s'est élargi en différents endroits ; en d'autres, le contraire a eu lieu.

Un regard sur le plan ci-dessus le fait voir.

Dans la basse-ville, deux rues portent le même nom ; évidemment c'est une erreur. La rue Charlotte, parallèle à la rue Rideau, est connue aujourd'hui sous le nom de la rue "Clarence." L'autre rue Charlotte, en haut de la rue Rideau, a encore le même nom. Il en est de même des rues Wurttemberg, Cobourg, Chapelle, Nelson, King, et Cumberland. La rue "Saint-Augusta" n'est plus sainte, mais "Augusta" tout court. La rue "Gloucester" a démenagé ; elle demeure aujourd'hui dans la haute-ville, presque vis-à-vis le carré Cartier, sur la rue Elgin. La rue Friel—d'après un ancien maire—a remplacé la rue Gloucester, dans la basse-ville.

Le carré, entre les rues "Saint-Augusta" et Chapelle, est le carré Anglesea.

Sur ce carré est bâti le presbytère de Sainte-Anne d'Ottawa.

Entre la rue Cumberland et le pont est la rue Sussex ; elle était courte alors. La rue George est encore connue sous ce nom.

Le colonel By demeurait dans une maison en pierre, sur la côte qui porta longtemps le nom "Colonel." Aujourd'hui, c'est l'élégant parc Major. La maison du colonel était à l'extrémité nord-ouest du parc. Voici ce qu'en dit le lieutenant-colonel Bouchette : "Du côté est de la baie de l'entrée du canal est délicieusement située la demeure du colonel By, commandant des Ingénieurs-Royaux, à cette station. De la véranda de sa maison, l'œil contemple une vue splendide, offerte par le magnifique paysage des deux Canadas, des hautes éminences qui entourent la Baie de l'Entrée, et par les rives sauvages et accidentées vis-à-vis, au-delà desquelles l'on voit une partie de l'établissement florissant de Hull et son église..."

Le bateau-traversier a changé ses points de traverse. Du côté d'Ottawa, c'est aujourd'hui un

peu au nord de l'endroit où se trouvait la résidence du colonel By, en bas de la côte ; et du côté de Hull, un peu plus loin, peut-être 200 verges au sud-ouest de l'endroit marqué sur le plan.

Le pont des Sapeurs, construit par deux compagnies des Sapeurs-Royaux, en 1828, avec de la pierre tirée des carrières de la côte du "Colonel," réunit, d'après le plan de Bouchette, les rues Wellington et Rideau. Ceci n'est pas exact. Le pont des Sapeurs n'est pas en droite ligne avec la rue Rideau, il oblique un peu et réunit celle-ci avec la rue Sparks. Le pont Dufferin, construit en 1875, est le trait d'union entre les rues Wellington et Rideau. Les 8 premières écluses du canal Rideau sont en bas du pont Dufferin.

Dans la haute-ville, sur le terrain occupé par les bâtisses du Gouvernement, l'on avait placé les casernes, au nombre de trois, pour les Sapeurs-Royaux, et l'hôpital. Ces bâtisses étaient en pierre.

La rue "Kent," sur la rue Wellington, a gardé son nom. La rue "Lyon" remplace la rue "Victoria," mais la rue parallèle à la rue Wellington s'appelle "Vittoria," l'italien de "Victoria." Entre le pont et la rue Kent nous avons la rue de la "Banque," tracée sur le plan mais non nommée. La rue entre la rue Vittoria et l'église des Ecosais, s'appelle "Baie." L'église des Ecosais se trouvait au coin de la rue Concession.

Les flèches entre lesquelles sont écrits les mots "Rivière Outaouais" (Ottawa River), doivent indiquer le cours de la rivière, c'est généralement l'emploi que l'on fait de ces signes. Donc, l'auteur du premier plan d'Outaouais s'est trompé s'il a voulu employer ces signes dans ce sens, car la rivière coule dans une direction contraire.

Les quelques erreurs que j'ai relevées font voir que l'arpenteur général d'alors n'a pas donné l'attention qu'il aurait dû donner à cette carte, puisqu'il se proposait de la publier plus tard, mais tout de même elle est très intéressante.

RÉGIS ROY.

## SOUS BOIS EN OCTOBRE

Près du bois mordu par l'automne  
Et sous les nids vides d'oiseaux,  
Le flot scande dans les roseaux  
Un chant plaintif et monotone.

Des chuchotements familiers  
Se croisent dans le vent qui passe,  
Et, frissonnantes dans l'espace,  
Les feuilles tombent par milliers.

Par instants, à travers les branches,  
Le soleil darde un chaud rayon,  
Et fait du rouge tourbillon  
Un essaim troublant d'ailes blanches.

Sous les halliers et dans les bois,  
Sur les grèves que l'onde effleure,  
Tout sourit gaument et tout pleure,  
Tout gémit et chante à la fois.

C'est l'adieu touchant et suprême  
Du bois sombre à l'été qui luit....  
Tel, à son amant qui s'enfuit,  
Une femme dirait : Je t'aime !....

JOSEPH NOLI.

Sorel, 1892.

## A CORRIGER

Dans la fable, *Le renard et l'ours*, de M. l'abbé F.-X. Burque, numéro 440, du 8 octobre courant, une erreur typographique a fait mettre un *p* à la place d'un *h*, et produit un contre-sens qu'il est nécessaire de corriger. Au lieu de *pères*, dans le 5e vers, il faudra lire *hères*, le mot propre exigé par le sens de la phrase. Et la fable débutera ainsi :

Un renard, pieux personnage,  
Tout au service du seigneur,  
Faisant ouvrage sur ouvrage  
Avec une indicible ardeur,

Un jour, parmi les siens, tombe en grande détresse ;  
Car il fallait bâtir temple, au ciel et maison ;

Ft, lui, voyant avec tristesse  
Que les *hères* de son canton  
Ne pouvaient aussitôt lui fournir la richesse,  
L'argent indispensable en telle occasion.

# Correspondance

Monsieur le Rédacteur,

J'allais vous parler sur notre système de postes, mais je me rappelle que plusieurs plumes beaucoup plus autorisées que la mienne ont déjà écrit à ce sujet, sans grand résultat. Je dois pourtant, tout en demandant pardon à M. Ludo du long retard que j'ai apporté à lui répondre, lui expliquer la cause de ce retard : et, au risque de n'être pas cru, je lui dirai que c'est encore la faute de ce malheureux courrier qui ne m'a remis que ce matin le numéro du 17 septembre, où j'ai lu avec quelque étonnement, je l'avoue, la *remarque* de M. Ludo, toute délicate qu'elle est.

Cependant, je dois rendre raison à M. Ludo en particulier et à un grand nombre de familles de Maria.

Dans sa correspondance du 17 dernier, M. Ludo regrette que je ne me sois pas arrêté au bureau de poste de Maria comme je l'ai fait à celui de Carleton. J'y aurais été reçu, dit-il, avec la même bonhomie, et un accueil aussi honnête, aussi peu gênant.

M. Ludo, je vous demande bien pardon, mais je n'ai jamais voulu parler d'une maison en particulier. Si j'ai spécifié le bureau de poste de Carleton, c'est que je l'ai choisi comme type de la paroisse en général. Nul doute que si j'avais voulu parler des aimables hôtes du bureau de poste de Maria en particulier, je n'aurais eu que des louanges à en faire, et je pourrais en dire autant de plusieurs maisons de Maria, mais, comme je l'ai déjà dit, mon but n'était pas d'écrire des personnalités, mais tout simplement une étude de mœurs ; et s'il m'est arrivé de citer une maison en particulier, c'est que j'y ai trouvé, en résumé, le caractère général de la place.

Une autre chose m'étonne aussi : après avoir dit qu'il m'approuve lorsque je prétends "qu'à Maria les usages sont à peu près les mêmes qu'à Carleton," M. Ludo ajoute : "Néanmoins, si j'étais plus autorisé, et s'il m'était permis d'émettre mon opinion, peut-être différerait-elle de celle que je respecte en ce moment." Il est vrai, M. Ludo, que je vois votre *pseudonyme* pour la première fois sur ce journal, mais votre style élégant et facile me prouve que vous ne tenez pas la plume pour la première fois, et je ne vois pas pourquoi il ne vous est pas permis d'émettre votre opinion sur ce charmant journal, LE MONDE ILLUSTRÉ, témoin déjà de plusieurs lettres des plus courtoises. Ainsi, M. Ludo, exprimez et exprimez tout au long votre opinion sur n'importe quel sujet, et je suis persuadé que tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ sans en excepter les lectrices, seront heureux de vous lire.

X. VINCY.

St-Jean, 6 octobre 1892.

## NOTES ET FAITS

### La mémoire des grands hommes

Chateaubriand avait, entre autres qualités, une remarquable puissance de mémoire.

Vers l'âge de 16 ans, il apprit par cœur les tables de logarithmes. On lui fit subir maintes épreuves : jamais on ne put le mettre en défaut.

Voici une autre anecdote puisée à la même source.

Au collège, on avait l'habitude de faire des lectures assez longues en présence des élèves. Naturellement ils devaient prêter une oreille peu attentive.

Un jour, le régent crut s'apercevoir que l'esprit du jeune Chateaubriand était bien loin de la salle d'étude ; brusquement il lui demanda de lui dire quel était le sujet de la lecture qu'on venait de faire.

Chateaubriand se recueillit un instant et se mit, sans hésitation et sans erreur à répéter mot pour mot tout ce qui avait été lu.

### Des vergers

Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler aujourd'hui que les mulots et les souris font de grands ravages durant l'hiver dans les vergers, surtout dans les vergers plantés de jeunes pommiers. Quel moyen prendre pour empêcher les dégâts de ces rongeurs ? Le meilleur c'est de nettoyer parfaitement les vergers des herbes et des feuilles mortes qui s'y trouvent ; les mulots et les souris profiteront de ces matières pour se fabriquer des nids et établir leurs quartiers d'hiver et partant pour commettre dans le jeune verger leurs ravages accoutumés. Un autre moyen d'empêcher les mulots de ronger l'écorce des jeunes pommiers c'est de butter ces derniers à la hauteur de dix ou douze pouces et de battre fortement la terre de chaque butté ; il est rare que les rongeurs attaquent un pommier ainsi butté. Quelques jardiniers recommandent aussi d'entourer à l'automne les pommiers à la hauteur de dix-huit à vingt pouces avec un gros carton goudronné. Il y a aussi le moyen d'empoisonner bel et bien toutes ces vermines. La chose est assez facile en perçant dans une pièce de bois des trous de six à huit pouces au moyen d'une tarière et en plaçant au fond de ces trous de la farine et d'autres appâts empoisonnés que les mulots et les souris pourront savourer à leur aise, mais qui seront hors d'atteinte des chats, des chiens et des volailles.

\*\*\*\*\*

### L'autorité paternelle

"Ce qu'il y a de plus difficile pour certains parents, dit Mgr Dupanloup, c'est de "vouloir" et aussi de "faire vouloir" leurs enfants. On ne veut plus, on ne sait plus commander ni défendre ; commander le bien, défendre le mal, avec douceur, fermeté et persévérance. J'ai vu les meilleurs déchirer là-dessus, et par là même gâter profondément les enfants, dès le premier âge.

"Et ce n'est plus seulement à trois, quatre ou cinq ans qu'on gâte les enfants, mais à dix onze et douze ans. Aujourd'hui c'est à douze ou treize ans qu'on a pris le parti de faire la volonté de ses enfants, et qu'on croit ne pouvoir plus leur rien commander sérieusement.

"Combien de fois n'ai-je pas entendu dire : "Mais il ne veut pas, il ne voudra pas !" Et pourquoi donc êtes-vous sur la terre, père et mère, sinon pour vouloir avec sagesse, et pour faire vouloir avec autorité ?

"Une mère me disait de son fils, pour lequel je lui donnais le conseil le plus important : "Mais il a quinze ans, on ne peut plus lui ordonner."

Et ce sont des parents chrétiens qui tiennent un pareil langage ! Et ils comptent pour rien les menaces et les terribles exemples des divines Ecritures ! Voyez Héli, voyez Samuel ! c'étaient des saints, leurs fils avaient trente ans : ils prévariquèrent, les pères ne les corrigèrent point : on connaît le châtement des uns et des autres."

L'autorité paternelle, même dans une foule de bonnes familles, du reste, tend de plus en plus à descendre au-dessous du zéro.

\*\*\*\*\*

### La guerre future

La guerre future ! Quel effroyable inconnu. Ce que sera cette formidable lutte, personne ne peut le dire, pas même les hommes du métier, car le service obligatoire pour tous, les nouveaux armements, la poudre sans fumée ont transformé de fond en comble l'art militaire et déjouent toutes les anciennes combinaisons. Ce que nous savons seulement, c'est que, selon les expressions de M. de Bismarck : "Le vaincu sera saigné à blanc, et la guerre de 1870 n'aura été qu'un jeu d'enfants auprès de cette lutte d'extermination ; c'est que le nouveau fusil atteint à 2,000 mètres un ennemi presque invisible et que la blessure petite à l'extérieur fait à l'intérieur d'effroyables ravages ; que dans la dernière guerre d'Orient, les Russes ont eu 311,000 hommes, c'est-à-dire plus de la moitié de leur armée, mis hors de combat par les blessures et les maladies ; que si la France met en ligne 1,200,000 hommes, on aura 5 à 600,000 hommes à soigner ; qu'il y faudrait 200,000 infirmiers que cela est impossible parce que tous les hommes va-

lides porteront les armes ; et par conséquent le concours des femmes est absolument indispensable. Ce que l'on sait aussi c'est que la mobilisation de l'armée française peut être terminée en cinq jours, donc, que dans la première semaine qui suivra l'ouverture des hostilités, il y aura des milliers de blessés et de malades et que les femmes doivent apprendre dès maintenant, à l'avance, pendant la paix, les fonctions qu'elles auront à remplir pendant la guerre future.

En France on a pris l'initiative de ce mouvement et déjà plusieurs sociétés de femmes figurent dans les cadres de l'armée.

\*\*\*\*\*

### Pot de pensées

De nos jours, l'homme ne donne guère sa main qu'à la femme qui lui graisse la patte.

Les hannetons différent de certains financiers, en ce sens que ce n'est qu'au printemps qu'ils volent.

Quelle destinée que celle des poissons : avoir toujours le bec à l'eau !

L'or jette un éclat qui ne peut malheureusement pas se ramasser.

Lorsqu'on est le plus fort, on croit toujours posséder le droit. C'est un travers.

Les chirurgiens sont rarement d'accord. Il n'y en a pas deux qui *pensent* de la même façon.

Sous prétexte qu'ils aident à la marche du char de l'Etat, certains fonctionnaires font la roue.

### Entendu aux courses :

Un sportman bien connu, dont la belle-mère est très malade, rencontre un ami qui s'empresse de demander des nouvelles.

— Eh bien, et votre belle-mère ? y a-t-il quelque espoir ?

— Oh ! répond le sportman, encore un faux départ.



Mde ANNA SUTHERLAND

Kalamazoo, Mich., avait des enflures dans le cou, ou Goitre depuis sa 10<sup>ème</sup> année, lui causant de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longues de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

### SARSEPAREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarsepareille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !

## LAPRES LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Lapiés appartenait autrefois à la maison W Notman & Filz — Portraits de tous genres et au prix courant. — Téléhone Bel., 7283.

CHOSSES ET AUTRES

—On va placer dans une tour de la cathédrale Saint-Paul, à Londres, une cloche pesant dix-sept tonnes : le marteau seul pèse 680 livres.

—M. F. J. Pinfold's de Hyde's Mills, Wis. A.E.U., écrit ce qui suit : "Pendant vingt-cinq ans j'ai souffert du mal de tête, mais depuis que j'ai fait usage de Diamond Vera-Cura, je n'ai eu aucune attaque de cette maladie." En vente chez les pharmaciens ou expédié sur récépissé au prix, 25 cts. S'adresser à F.A. Wilson, Toronto.

—Le terme d'office des lieutenants-gouverneurs des provinces suivantes expire à la date indiquée : Québec, octobre 1892 ; Manitoba, juillet 1893 ; le du Prince-Edouard, septembre 1894 ; Nord-Ouest, juillet 1893. Au Nouveau-Brunswick et à la Colombie Anglaise, le terme d'office des lieutenants-gouverneurs est expiré.

CHAQUE TEMOIGNAGE

En faveur de la Sarsaparille de Hood est strictement vrai et peut supporter le plus minutieux examen. D'où qu'il vienne, il est sûr et digne de votre confiance, tout comme, il était de votre plus respectable voisin. Avez-vous essayé cette excellente médecine ?

Pour quelqu'un qui souffre de catarrhe héréditaire nous recommandons confidentiellement les PILULES DE HOOD.

Elles devaient se trouver dans toute armoire de médicaments domestiques.

—Les tramways aux Etats-Unis fournissent de l'emploi à 72,000, hommes.

—Le Czar de Russie possède, comme fortune personnelle, une étendue de terrain plus grande que toute la France.

—Notre confrère, *The Dominion Illustrated Monthly*, doit éditer un numéro spécial de Noël, dont on dit d'avance tout le bien possible. Illustrations et articles littéraires, tout sera de premier choix. Qu'on y pense.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

UN BREUVAGE DELICIEUX ET FORTIFIANT

Le chocolat Menier.—Apprenez à bien faire une véritable tasse de chocolat en envoyant votre adresse à C. Alfred Chouillou, Montréal, et vous recevrez un échantillon gratis, avec mode d'emploi.

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tarte ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

La Loterie

MONT-ROYAL

Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant, 81, St-Jacques Montréal, Canada

"August Flower"

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Il est triste morose, mélancolique, de mauvaise humeur et fait éprouver le même malaise à tout son entourage. — LE REMEDE AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Il souffre éternellement d'un mal de tête constant, faible, mais très douloureux quelquefois. — LE REMEDE AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Après avoir mangé, il a un hoquet formidable, l'estomac lui saute, il a un goût amer de ce qu'il a bu ou mangé. — LE REMEDE AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Il est si rempli après avoir mangé qu'il ne peut presque pas marcher. — LE REMEDE AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ?—Il voit le dépérissement de sa force vitale. Il est misérable, il souhaite la mort ou la paix. — LE REMEDE AUGUST FLOWER.

G. G. GREEN, seul fabricant, Woodbury, N.J., U. S. A., et Toronto, Can

BAUME NASAL

NE FAILLIT JAMAIS GUERIT RHUME DE CERVEAU ET CATARRHE

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases. SOULAGE, NETTOIE, GUERIT. Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs solitaires maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas y entrer de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consommation et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payés sur réception du prix (doctes ou \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

COMPTANT OU A CREDIT Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal. FRED LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX



Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates. Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces. Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. Toutes Pharmacies.

Pour avoir un Chapeau à la dernière Mode, allez



LORGE & CIE

Chapeau de soie, Pull over, Casques, Manteaux, Feutre, Etc., etc.

Qui sont vendus à des prix excessivement bas



21, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expiro le 1er Janvier 1895 Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement (les dix autres mois de l'année). Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous vérifions et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous au orisons, la Compagnie à se servir de ce certificat avec des fac-similes de nos signatures attachés dans les annonces.

Ed. Beaugrand, J. A. Evely, M. A. Labele

Commissionaires

Nous, les sousignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk Pierre Lanoux, Prés. State National Bk A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 8 NOVEMBRE 1892

PRIX CAPITAL - - \$75,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75,000 est.	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est.	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.	10,000
1 PRIX DE 5,000 est.	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont.	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont.	5,000
25 PRIX DE 300 sont.	7,500
100 PRIX DE 200 sont.	20,000
200 PRIX DE 100 sont.	20,000
300 PRIX DE 60 sont.	18,000
500 PRIX DE 40 sont.	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 100 sont.	10,000
100 PRIX DE 60 sont.	6,000
100 PRIX DE 40 sont.	4,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont.	39,960
------------------------	--------

5,434 prix se montant à \$265,460

PRIX DES BILLETS:

Le billet \$5; Deux cinquième \$2; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyé à nos correspondants.

Adressez : PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible.

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries nous nous servons des compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRAZCHES DE POSTE.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

# La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratives du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'*Honduras*, la variété la plus riche en propriétés médicinales.

**Guérit le Catarrhe** Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraîche et de la meilleure qualité. Avec un soin égal et judicieux, chacun des autres ingrédients est choisi et combiné. Elle est

## La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe. Elle rend

**Guérit LES SCROFULES** les aliments nutritifs, le travail agréable, le sommeil réparateur et la vie pleine de bien-être. Elle recherche toutes les impuretés dans le système et les expulse sans faire de mal par les voies naturelles. La Salsepareille d'AYER donne à la démarche l'élasticité, et aux vieillards et aux infirmes, la santé, les nouvelles forces et la vitalité.

# La Salsepareille d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix \$1; six flacons, \$5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

### MAISONS RECOMMANDÉES

**V. ROY & L. E. GAUTHIER,**  
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro  
**0 - RUE SAINT-JACQUES - 180**  
Édifice de la Banque d'Épargne  
**VICTOR ROY L. E. GAUTHIER**  
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

**A. PREFONTAINE,**  
ARCHITECTE  
Successor de feu Victor Bourgeau  
**12, Place d'Armes, Montréal**

**J. EMILE VANIER**  
(Ancien élève de l'École Polytechnique)  
**INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR**  
**107, rue St-Jacques, Royal Building Montréal**

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

### UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest aussi les meubles les meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

**FRED LAPOINTE,**  
1551, rue Ste-Catherine

**Saint-Nicolas,** Journal illustré pour garçons et filles, paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque semaine. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> décembre et du 1<sup>er</sup> juin. Paris et départements, un an, 18 fr.; six mois, 10 fr.; Union postale, un an, 20 fr.; six mois, 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 16, rue Soufflot, Paris/France.

## Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

### No 2.—ENIGME

Je me cache à tes yeux, cherche-moi sous ces vers  
Sans trop approfondir tu me verras paraître,  
Je te prévient, pourtant si tu veux me connaître,  
Que l'on trouve, chez moi, les sens les plus divers.

Si, par malheur, j'allais m'expliquer de travers,  
Tu serais indulgent. N'est-il pas vrai, mon maître?  
Tu pourras me saisir, me faire disparaître.  
M'admirer en tout sens, à l'endroit, à l'envers.

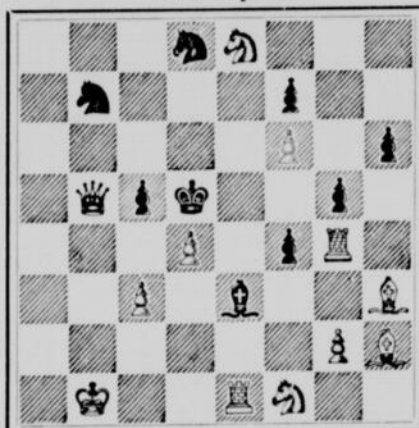
J'apparais en argent, en or, en fer, en cuivre.  
Pleins de vie ou morts et ouverte de givre.  
Je nage dans l'étang sous le nom d'un poisson.

Utile au voyageur, utile au militaire,  
Sans moi, point d'éventail et point de feuilletton.  
L'édicteur, bras croisés, ne saurait plus que faire.

### No 63.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. le Dr Charles Faruffini.

Noirs—9 pièces



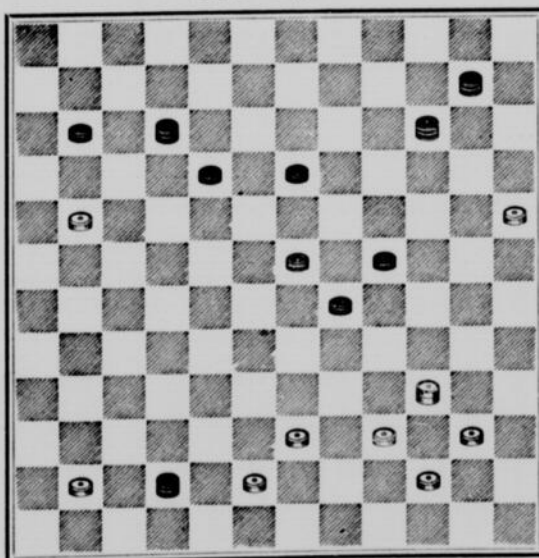
Blancs—12 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

### No 75.—PROBLEME DE DAMES

Composé par C.-Eph. Saint-Maurice (âgé de 10 ans), Montréal

Noirs—10 pièces



Blancs—10 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 73

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
50	45	38	51
57	50	44	57
59	52	58	45
67	51	61	40
62	3	49	62
3	69	gagne.	

Enigme No 1.—Le mot est : Lettre.

Solution du problème d'Échecs No 62

Blancs	Noirs
1 D 5 C	1 Ad libitum.
2 Mat selon le coup des Noirs.	

A CORRIGER : Dans le problème No 74, publié la semaine dernière, il faut ajouter un pion noir à la case 25.

Solutions justes du problème de Dames 73. MM. F. Duguay, A. Ladouceur, S. Côté, J. B. Guy, V. Bisson, Montréal.

## ANNONCE DE John Murphy & Cie

### SAISON D'AUTOMNE 1892

LISEZ AVEC ATTENTION

Nous offrons à nos pratiques pendant ce mois des lignes spéciales de marchandises dans tous les départements. C'est une question d'économie très importante pour le public en général de visiter nos magasins. Toutes les marchandises vendues à nos comptoirs sont d'importation directe, et importées des plus grands centres européens. C'est dire que toutes personnes achetant de nous, achètent aux prix du gros. Ce que nous calculons valoir à chaque acheteur un bénéfice clair de 25 p. c. et souvent 33½ p. c. sur certaines lignes de marchandises.

**AUTRE REMARQUE.**—Outre la grande économie de 25 à 33½ p. c. faite en achetant de nous, il est un autre avantage qu'il faut considérer au point de vue de satisfaction. C'EST AVANTAGE est que, étant importateurs directs, et notre acheteur séjournant en Europe pour le moins six mois pas année, il en résulte que nous offrons à nos clients de hautes nouveautés, et de plus des marchandises qui rencontrent le goût et les fantaisies des dames fashionables de Montréal.

**INCONTESTABLE.**— Nous avons les plus grands départements de manteaux.

## JOHN MURPHY & CIE

601 des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

## PACIFIQUE CANADIEN

### CHARS - DIRECTS

POUR TOURISTES

Pour l'accommodation des porteurs de billets de 2nd classe, voyageront comme suit :

De Montréal à Vancouver

Laisse la gare Dalhousie à 8.40 p.m.

Chaque mercredi

De Montréal à Saint-Paul

Laisse la Gare Windsor à 11.45 a.m.

Chaque samedi.

De Montréal à Chicago

Laisse la Gare Windsor à 9.00 p. m.

Chaque mardi.

De Montréal à Boston

Laisse la Gare Windsor à 8.20 p. m.

Chaque jeudi et vendredi.

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un des agents de la Cie. ou au

**BUREAU des BILLETS à Montréal**

266 RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C. P. R.

### ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

**FRED LAPOINTE,**

1551, rue Ste-Catherine



RECOMMANDE COMME ETANT LE MEILLEUR REMÈDE. 1  
LE MARS, PLYMOUTH, CO. LA., mai 1889.

J'ai souffert deux ans du manque de sommeil par surcroît de travail. Ayant fait usage du Tonic du Père Koenig, je me suis parfaitement guéri. Je recommande ce remède comme le meilleur pour des maladies semblables. F. BOHNHORST.

UN BIEN MAUVAIS CAS.

274 RUE ST-PAUL, MONTREAL, mars 1891.

Un jeune homme de 32 ans, épileptique depuis 20 ans, tombait en convulsions 10 à 12 fois le jour. C'était un bien mauvais cas à guérir. Cependant ayant fait usage du Tonic Nerveux du Père Koenig, après avoir fait essai en vain de tous les autres remèdes, il s'est parfaitement guéri. N. QUINTAL.

WEST LEYDEN, N.-Y., 12 mars 1891.

Ma femme souffrait d'hystérie et ayant fait usage du Tonic Nerveux du Père Koenig, s'est parfaitement guérie. Elle aussi bien que moi, attestons que ce fameux remède opère les guérisons qu'on lui assure capable de faire. FRANK STAR.

**GRATIS** Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer. Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la KOENIG MED. CO. CHICAGO, ILL. A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces. Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

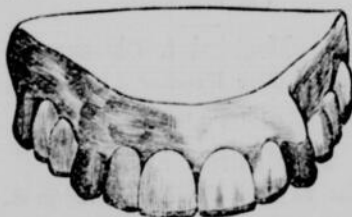
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

DR BROUSSEAU

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

**CASTOR FLUID**

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraîchissante. Elle entre lent le scalpe en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY, Chimiste pharmacien, 122 rue St Laurent.

# BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille. Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Tous les éléments constitutifs de la chair et de la vigueur, propres au bœuf pur sont fournis par le

## JOHNSTON'S FLUID BEEF

35024

ROBILVARD, 27, rue St-André. — Seul embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25c le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame

Comment se servir de l'Eau Minerale St-Léon

Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas, agissent d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs altératifs, buvez en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

# MAISON - BLANCHE

65 - RUE SAINT-LAURENT - 65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

UN SEUL PRIX

**T. BRICAULT**

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

# " WESTERN "

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$1,200,000  
Actif au-delà de..... 1,550,000  
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. H. R. JUSE & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOSTE Agent du haut français PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER  
Le Célèbre

# CHOCOLAT MENIER

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTREAL.

**LA MACHINE A TRICOTER  
A UNE PIASTRE**

Ayez l'œil à ceci Demandez-la à votre agent de machine - à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00. S'adressez à GREENMAL BROS Manufacturer, Georgetown, Ont

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin.

N'oubliez pas l'adresse, FRED LAPOINTE, 1551, Sainte-Catherine

# HAZELTON PIANOS.

LE CHOIX DES ARTISTES

Pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le DEVELOPPEMENT

Fermete des Formes de la Poitrine CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine

MONTREAL Tél. Bell 6513

A LA CLASSE OUVRIERE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : " Une de mes amies me conseilla d'essayer le " Régulateur de la Santé de la Femme " du Dr J. Larivière de Mauville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes " Females Porous Plasters " (les seules emplacements recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la maille sur réception de 25 cents en timbres de poste.

EVANS & SONS, Agents pour le Canada.